



Pour la construction d'un parti des travailleurs, communiste et révolutionnaire  
« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! » (Karl Marx)

*Après les journées du 23 et du 28 mars :*

## ***Gardons la rue, amplifions les grèves, allons chercher la victoire !***

*Après une semaine de rassemblements et de manifestations spontanés tous les soirs, la mobilisation du jeudi 23 mars a été l'une des plus grosses journées du mouvement contre la réforme des retraites. Une des plus électriques aussi : irruption des jeunes dans des cortèges qui chantent pour la grève générale, foyers de mobilisation qui s'agrègent et se renforcent entre eux... La colère a déferlé dans la rue contre une réforme haïe, mais aussi contre un gouvernement au service des ultra-riches, contre sa politique qui est la même que tous ceux qui l'ont précédé, contre le pouvoir de toute une classe d'exploiteurs. Une colère collective qui s'est un peu étonnée d'elle-même, comme si tout ne faisait que commencer, enfin. Une colère collective qui est désormais une force : oui, on peut les battre ! Oui, tout peut changer !*

### ***Panique dans les palais***

Ce qui gonfle nos cœurs fait dérailler le leur. Macron avait parlé la veille à la télé, en insistant sur les « piliers républicains », la police et l'armée. Droit dans ses bottes ? Plutôt des grognements de peur. Une peur qui passe aussi sur la nuque du roi Charles, dont la visite en France est annulée pour cause de manifestations. Les banquets sous les ors de Versailles devront attendre ! Après le passage en force du 49.3, il ne reste au gouvernement que le dernier recours de la brutalité policière, aveu de faiblesse politique d'un pouvoir de plus en plus isolé. Insultes, attouchements lors de fouilles, tabassages, gazages, mutilations, arrestations visant des militants et militantes d'extrême gauche, et même des journalistes... Ces techniques de violence d'État sont censées nous empêcher de nous mobiliser. Mais elles ne font qu'exciter toujours plus notre envie d'en découdre et notre révolte. Ils ne nous écoutent pas ? Eh bien, qu'ils dégagent tous !

### ***Angoisse à tous les sommets***

Monarques et présidents ne sont pas les seuls à être mal à l'aise face au débordement de colère des travailleurs, des travailleuses et des classes populaires. Tous les amateurs d'ordre commencent à paniquer face à notre force collective et à la possibilité qu'elle s'exprime hors des cadres préétablis. Dans un débat télévisé le 23 mars, François Ruffin et Sandrine Rousseau de la Nupes ont davantage appelé à la paix sociale qu'à la révolte, alors que Jordan Bardella du RN choisissait la carte du silence prudent pour pouvoir jouer sur tous les tableaux.

Chez les dirigeants de l'intersyndicale, le discours varie souvent ! Certes, sous l'impulsion du mouvement, ils ont appelé à une nouvelle journée de grève mardi 28 mars. Mais d'un autre côté, pour eux, si Macron est coupable de quelque chose, c'est d'inciter à la révolte. Philippe Martinez dénonce ses « provocations ». Laurent Berger appelle à « calmer le jeu avant un drame » et à « mettre sur pause » la réforme. La réforme ou la mobilisation ? Alors que c'est le retrait total que nous voulons !

### ***La force des travailleurs, c'est la grève !***

Leurs solutions : miser sur le Conseil constitutionnel, ou bien en appeler à un référendum qui transformerait toutes nos revendications en une question fermée, dans la solitude de l'isoloir, au cours d'un processus qui durerait plus d'un an. Mais où est notre force ? Pas dans les salons des juristes, pas dans les urnes à la saint Glinglin ! Ce sont notre mobilisation et nos grèves, maintenant, qui font trembler le pouvoir. Le gouvernement en fait l'aveu à coups de flics et de réquisitions.

Pour déjouer ces périls, il nous faut nous organiser, discuter entre nous du mouvement, de nos revendications, de nos perspectives et de nos méthodes, nous retrouver en assemblées générales et en comités de grève, par entreprise, en interprofessionnelles, dans des coordinations qui les regroupent... Dans tous les cadres, formels et informels, qui peuvent nous permettre de discuter de politique, de notre lutte et de comment la prendre en main.

**Les journées de mobilisation du 23 et du 28 mars ont été de nouvelles gifles à leur monde. Allons jusqu'à les mettre K.O. !**

## **NAO : poisson d'avril ou doigt d'honneur ?**

La voilà, la proposition de la direction pour ces fameuses négociations annuelles que tout le monde attendait. Pour noyer le poisson (d'avril), d'éventuelles négociations futures (compte épargne-temps), parfois prévues de longue date (intéressement)... ou passées (carte « swile » de 150 euros). Et quelques pistes d'économies... pour l'entreprise (dématérialisation des fiches de payes et des TR) !

Passés ces effets d'annonces, la direction annonce 2,5% d'augmentation au 1er avril, puis 1,5% de plus en septembre. En moyenne annuelle (sur 13 mois), cela ne fait que 2,5% d'augmentation par rapport à ce que nous avons touché en 2022. Pour un CR nouvel embauché, c'est 50 euros brut à partir d'avril, puis 30 de plus à partir de septembre. Avec une inflation qui dépasse les 6%, c'est très, très en dessous de ce qu'il faudrait pour maintenir (sans même parler d'augmenter) le pouvoir d'achat de nos salaires. D'autant plus que l'inflation ne va pas s'arrêter. Que vaudront 80 euros de plus dans 6 mois ?

## **L'arme des travailleurs... C'EST LA GRÈVE !**

La préoccupation de Keolis ne fait aucun doute : continuer de nous appauvrir, d'année en année, pour continuer à dégager plusieurs millions d'euros de profits par an sur notre dos. Nous tondre la laine comme à des moutons, autant qu'ils le peuvent avant de, peut-être, se faire dégager.

Les moutons, ça ne fait pas grève. Jamais. Nous, **NOUS SOMMES DES TRAVAILLEURS !** Nous devons maintenant montrer ce que nous sommes prêts à faire pour exiger ce qui nous est dû. Peut-être que les syndicats de Keolis appelleront à la grève. Espérons-le, vu l'offense qui nous est faite.

Ce qui est sûr : la prochaine et dernière réunion de NAO est prévue mercredi 5 avril. Jeudi 6 avril, une nouvelle journée nationale de grève est appelée par l'intersyndicale nationale. Contre une réforme des retraites faite, elle aussi, pour nous tondre la laine. Les millions de salariés, en grève et en manifestation montrent semaine après semaine, leur détermination. Ce mouvement national, par le climat de contestation et la fragilisation du pouvoir qu'il entraîne, sert évidemment nos revendications propres, autant que notre mouvement le renforcerait en retour.

Alors pour commencer à faire pression sur la direction après sa proposition indécente, pour commencer à nous organiser pour relever la tête, et pour prendre enfin notre part au mouvement actuel, mobilisons-nous massivement par la grève jeudi 6 avril, réunissons-nous, organisons-nous pour nous faire entendre !

## **Keolis partout, augmentations suffisantes nulle part**

Notre situation lyonnaise n'est pas isolée à l'échelle du groupe Keolis.

À Bordeaux en décembre, la direction de la filiale a commencé par proposer 3,5% d'augmentation dans le cadre des NAO. Les travailleurs ont répondu par deux fois trois jours de grève et ont obtenu 5% en deux fois (3,5% au 1er janvier et 1,5% au 1er juillet).

Plus près d'ici, à Ruban, le réseau urbain de Bourgoin-Jallieu, la direction proposait initialement 4,8% en deux fois (4% au 1er janvier, 0,8% au 1er juin). Après 8 jours de débrayage d'une heure et une grosse journée très suivie, elle a finalement lâché 1% au 1er juin ainsi que le passage au coefficient 210 pour les conducteurs qui étaient jusque-là à 205. Mis bout à bout, cela représente 150€ brut de plus sur le salaire de base !

Parfois, les collègues n'attendent pas les NAO pour se mettre en lutte, comme à Keolis Porte des Alpes. Les travailleurs de cette filiale, que certains des TCL croisent à Meyzieu Z.I., ont arraché après 8 jours de grève reconductible une augmentation de l'ordre de 100€ net par mois.

Comme quoi, la lutte paye ! Et elle permet de déjouer les plans initiaux des patrons qui, comme on le voit, se situent autour des 4% proposés en première intention par la direction de Keolis Lyon. Mais ces luttes peinent à dépasser la barre des 5% et donc restent en-deçà de l'inflation. Pour aller chercher davantage, il faudra se coordonner entre travailleurs des différents réseaux et frapper ensemble non plus chacun dans sa filiale, mais au niveau du groupe.

## **Le RN en embuscade**

Tapis dans l'ombre depuis le début de la lutte contre la réforme des retraites, les têtes du RN attendent leur heure. Ils se disent contre le projet du gouvernement, mais ces éternels adversaires du mouvement ouvrier se réjouiraient d'une défaite de la mobilisation. De toute évidence, ils ont un intérêt politicien à ce que la réforme passe, car ceux qui auraient « mal voté » en 2022 n'auraient plus qu'à se repentir en 2027.

Mais reviendraient-ils, une fois au pouvoir, sur cette loi ? Cela n'engage que ceux qui y croient. En tout cas, le RN s'oppose aujourd'hui à toutes formes de prélèvement sur les profits pour financer les retraites. Ils préconisent bien davantage des politiques natalistes, qui rabaissent les femmes au rang de poules pondeuses et qui entretiennent le fantasme d'un « grand remplacement » contre lequel il faudrait aligner les bébés « bien de chez nous ». Le RN en revient toujours à ses marottes racistes et cherche à diviser les travailleurs selon leur origine, leur couleur de peau... Alors que c'est notre union qui fait notre force !

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

**Pour nous contacter : [69.etincelle@gmail.com](mailto:69.etincelle@gmail.com)**